

2. Une joie qui compte avec notre humanité

Je disais hier que la joie est une chose sérieuse, c'est-à-dire importante pour notre vie et notre vocation, pour vivre notre vocation avec vérité et plénitude.

Nous devons méditer à fond le passage du chapitre 49 de la Règle de saint Benoît que j'ai cité, le passage où il demande que durant le Carême chaque moine « retranche à son corps sur la nourriture, la boisson, le sommeil, les entretiens, la plaisanterie ; et il attendra la sainte Pâque avec la joie du désir spirituel » (RB 49,7).

Le génie spirituel de saint Benoît, qui résume le génie de toute la tradition apostolique, patristique et monastique des cinq premiers siècles du christianisme, réussit toujours à exprimer en peu de paroles le mystère de l'homme en relation avec le mystère du Christ. Avec cette phrase sur un sujet au fond secondaire comme les pénitences du Carême, saint Benoît nous éclaire sur la manière dont nous sommes appelés à vivre le drame humain fondamental et universel : trouver et cultiver une joie capable de vaincre chaque douleur et chaque tristesse, une joie plus grande que le péché et la mort.

Approfondissons donc cet enseignement de la Règle qui nous servira ensuite de fil conducteur de la méditation de ce mois.

Tout d'abord, cette phrase nous rappelle un aspect fondamental pour ne pas passer à côté de la vraie joie : nous ne pouvons comprendre et vivre une joie authentique sans tenir compte de toute notre humanité. Pour laisser émerger en nous « la joie du désir spirituel », saint Benoît nous demande de ne pas réprouver notre humanité. Pour être vraiment heureux en aspirant à l'infini, nous ne devons pas réprouver le fait que l'être humain vit dans ce qui finit, c'est-à-dire qu'il a un corps et une âme sans cesse aux prises avec un désir de satisfaction.

Nous tous, nous mangions, nous buvons, nous dormons, nous parlons, nous nous divertissons à la recherche d'une satiété, d'une satisfaction. Nous nous berçons souvent d'illusions en pensant que ces activités de notre humanité peuvent nous apporter une satisfaction totale. C'est comme si le cœur se jetait complètement dans la poursuite de ces plaisirs mais sans être réellement satisfait, réellement content. Plus le cœur s'abandonne à cette recherche d'une satisfaction complète en mangeant, en buvant, en dormant, en parlant, en se divertissant, et plus le cœur fait l'expérience de l'insatisfaction. Insatisfaction de quoi ? De lui-même, du cœur lui-même. C'est une expérience positive, car c'est ainsi que le cœur humain se connaît, se reconnaît comme un mystère. Il y a en nous quelque chose que rien de terrestre, rien de ce qui appartient au monde ne peut satisfaire.

C'est une expérience élémentaire que nous faisons tous. Moi aussi, quand je me trouve devant le plat de spaghettis préparés par nos Sœurs, il me semble que plus j'en mange, plus je serai satisfait. Mais au bout du compte je me sens alourdi et insatisfait. L'estomac plein et le cœur vide. Ou bien quand on se met à bavarder avec quelqu'un ou à plaisanter à propos de tout et de tous. À la fin nous éprouvons comme une nausée, comme si les paroles et les sentiments exprimés s'étaient accumulés dans notre cœur ; alors nous le sentons gonflé de vide comme un ballon.

Il est donc important qu'en faisant ces expériences de satisfactions qui ne satisfont pas, de fausses plénitudes qui nous vident, il est important que nous écoutions les vrais maîtres de l'ascèse, comme saint Benoît, et que nous apprenions d'eux à affronter cette tendance que l'être humain porte en lui depuis le péché originel. En effet, cette tendance remonte au moment où Adam et Ève ont mangé le fruit défendu, convaincus d'y trouver la satisfaction totale de leur cœur. Par contre, ils se sont retrouvés vides, nus, tristes, remplis de honte et de peur (cf. Genèse 3).

Les pères nous enseignent que l'expérience de l'insatisfaction doit devenir notre maîtresse. Lorsque nous constatons que tant de choses ne nous satisfont jamais pleinement, que tant de choses nous déçoivent toujours, la sagesse élémentaire serait de se dire : mon cœur cherche autre chose, mon cœur doit chercher autre chose s'il veut être heureux. Cela ne veut pas dire qu'il faut arrêter de manger, de boire, de dormir, de parler et de raconter des choses drôles à ses amis. Cela appartient à notre humanité, et si je trouve la joie vraie et satisfaisante, d'une manière ou d'une autre, elle doit avoir quelque chose à voir avec tout cela. Nous ne devons pas rechercher une joie désincarnée, comme si nous étions des anges, mais une joie dans laquelle notre cœur trouve un contentement qui, pour ainsi dire, résonne aussi dans notre corps, dans notre pensée, dans nos paroles et dans nos sentiments.

Je pense à l'un des épisodes les plus joyeux de l'Évangile : l'Annonciation de l'ange à Marie. « Réjouis-toi, comblée de grâce : le Seigneur est avec toi » (Lc 1,28). L'ange Gabriel n'a certainement pas prononcé ces paroles avec une tête d'enterrement. Il était lui-même plein et débordant de joie, d'une joie angélique. Mais en Marie, cette joie a touché toute son humanité, son corps, son âme, son esprit. D'autant plus que la raison de cette joie immense est que le Verbe s'est fait chair en elle. Et Marie a immédiatement témoigné de cette joie totale en courant vers Élisabeth et en chantant le Magnificat de tout son corps, de toute son âme et de tout son esprit (cf. Lc 1, 39-55).

La joie a saisi toute l'humanité de la Vierge, comme elle a saisi celle petit Jean-Baptiste dans le sein d'Élisabeth : « Lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi » (Lc 1, 44). Cet enfant conçu il y a six mois ne s'est pas seulement réjoui en esprit : tout son petit corps a tressailli, tressailli de joie, comme il le pouvait dans le sein de sa mère. Le Christ est vraiment la joie plénière de l'homme, de tout l'homme. En lui, mystérieusement, la chair se réjouit aussi, et pas seulement l'esprit ou les sentiments de l'âme.

Mais pour que cela se produise, pour que nous fassions cette expérience, c'est-à-dire pour que la joie du Christ entre dans notre humanité, que nous conseille saint Benoît ? Il nous conseille d'agir avec ruse, de tromper les joies partielles et les satisfactions décevantes. Il nous demande d'agir avec nos envies physiques et psychiques comme des voleurs qui dépouillent leurs victimes d'une partie de leurs biens. Pas d'un seul coup, car elles s'en rendraient compte et appelleraient la police pour tout récupérer. Il suffit de soustraire un peu à la fois. En latin, saint Benoît

utilise précisément un terme qui correspond au vol : « *subtrahat* – il soustraira à son corps une part de la nourriture, de la boisson, du sommeil, des entretiens, de la plaisanterie » (RB 49,7).

C'est une ascèse que l'on pourrait appeler « de la tricherie sacrée ». En faisant semblant de rien, on se prive d'un peu de fausse satisfaction. Mais dans quel but ? Seulement pour faire pénitence ? Seulement pour faire un sacrifice de carême que l'on oubliera ensuite à partir de Pâques ? Non, le but est de créer un espace vide, un passage dans notre vie, dans notre corps, dans notre âme, dans notre cœur, dans notre moi, bref, dans notre liberté. Et dans cet espace, peut-être minime, nous voyons qu'une nouvelle réalité parvient à émerger en nous, à travers nous, à travers notre humanité, à travers nos besoins, à travers le fait de manger, de boire, de se reposer, de parler, de s'amuser. Une réalité nouvelle et pourtant très ancienne, parce qu'elle est originelle, elle est à l'origine de toute l'humanité et à l'origine de notre personne, de notre cœur. La joie de l'aspiration spirituelle à la sainte Pâque se lève, la joie de l'aspiration à la vie éternelle dans le Christ mort et ressuscité, la joie de l'aspiration spirituelle à embrasser le Christ comme la joie totale et éternelle de la vie.

Comme je dois m'absenter pendant presque une semaine et que je reprendrai les Chapitres lundi soir, je vous conseille de méditer pendant ces jours ce que je vous ai dit jusqu'à présent en vous posant quelques questions. Ceci afin que ce que j'essaierai de vous dire plus tard trouve en vous un terrain labouré où ce que nous méditons tombe comme une graine et porte du fruit pour votre vie et votre vocation.

- 1) Êtes-vous vraiment heureux ? Quel rôle la joie a-t-elle joué dans le parcours de votre vie ? Le désir d'une joie pleine et entière a-t-il déterminé vos choix et vos renoncements ?
- 2) La découverte de votre vocation a-t-elle été et reste-t-elle une expérience marquée par la joie ? Le Christ est-il réellement la plus grande joie de votre cœur ?
- 3) Qu'est-ce qui vous rend triste ? Dans la tristesse, dans l'insatisfaction retournez-vous à la recherche de la vraie joie ? Comment la cherchez-vous ? Qu'est-ce qui vous aide à la retrouver ?
- 4) Faites-vous l'expérience que le conseil de saint Benoît est juste, c'est-à-dire qu'il y a des renoncements qui favorisent la résurrection en nous du désir de la joie dans le Christ pascal, mort et ressuscité pour nous ?
- 5) Partagez-vous cette joie avec les frères et sœurs de votre communauté ? est-ce que vous vous aidez les uns les autres dans votre communauté à chercher, à trouver et à célébrer la vraie joie ?

Ce sont quelques questions qui ont pour seul but de vous aider à vous rendre compte si vous vivez votre vocation en écoutant le besoin essentiel du cœur. Parce que la joie dans le Christ est la plénitude du cœur humain, et au fond, nous vivons pour cela ; et si nous ne vivons pas pour cela, nous ne vivons pas vraiment